

Olivier Smolders

**MODESTE PROPOSITION
POUR UN PRÉCIS DE FLATULENCE**

Cabinet de curiosités
à l'usage des poètes et autres impétrants



Yellow Now
À côté

« Parmi les alcools de ma vie,
il y aura eu l'érudition et les calembours »

R. Queneau

« Il faut que les muscles eux aussi
célèbrent une fête. Tous les préjugés
viennent des intestins. Le cul de plomb
– je l'ai déjà dit – c'est le véritable péché
contre le Saint-Esprit »

Friedrich Nietzsche

« Le trou du cul est plus nécessaire
que les yeux ; car sans yeux on peut vivre,
mais sans trou au cul,
ni mourir ni vivre. »

Francisco de Quevedo

Rêvassant après avoir revu récemment *La Soupe aux choux*¹ – on a les rêves qu'on mérite –, je me suis surpris à inventorier quelques pets nouveaux, en vue d'une étude plus large qu'un lecteur un peu délicat entreprendra sans doute sans désespérer, en ces temps de bouleversements climatiques. L'enjeu de cette entreprise dépasse de loin, on le verra, l'ambition d'établir une nouvelle rhétorique du langage pétomane, programme pourtant déjà nécessaire en soi et fort ambitieux. En réalité, il ne s'agit de rien moins que de redéfinir notre rapport au monde sous le prisme de notre fascination pour la fange, étant entendu qu'elle côtoie souvent avec insolence le sublime. Il convient donc que de reprendre le fil de rares mais illustres travaux, à commencer par l'ouvrage de Pierre Thomas Nicolas Hurtaut : *L'Art de péter*, essai théorique et méthodique à l'usage des personnes constipées, des personnes graves et austères, des dames mélancoliques et de tous ceux qui restent esclaves de préjugés (1751) . Qu'il me soit d'ailleurs permis, dès l'entame de mon effort taxinomique, d'en référer parfois aux découvertes de ce pionnier qui, très tôt, aura réussi à gonfler les voiles de l'imaginaire pétomane. Ensuite, advienne que pourra, on largue les amarres. Car tant qu'à imaginer mettre les pieds dans le potache – ô fiente

de l'esprit qui vole – pourquoi ne pas s'y noyer jusqu'à l'ivresse ? Quelques esprits chagrins trouveront peut-être qu'il eut fallu être plus sélectif et adopter une ligne éditoriale sévère afin de ne pas mélanger ingénument le bon grain et l'ivraie. Peut-être. Mais en même temps comment ne pas comprendre que le sujet même de cet ouvrage implique un certain laisser-aller et qu'à trop serrer les fesses on eut couru le risque plus grand encore de contraindre ce naturel dont on sait qu'il revient toujours au galop ? La peste soit donc de l'avarice des avaricieux. Qu'importe le vin pourvu qu'on ait l'ivresse. Élevant la flatulence au rang des beaux-arts, ce *cabinet de curiosités* servira alors peut-être à son auteur, comme le souhaitait Hurtaut, de voiture sur le chemin de l'immortalité.

1. Pour les besoins de la cause. Voir : O. Smolders, « Le mauvais objet » in Thibaut Bruttin, *La Soupe aux choux de Jean Girault*, Yellow Now, 2023.

2. P-N-Hurtaut, *L'Art de péter*, en Whestphalie, chez Florent-Q, rue Pet-en-Gueule, au Soufflet, 1751. Un fac-similé d'une réédition de 1776, suivie de *l'Histoire de Pet-en-l'Air & de la reine des Amazones*, augmentée de *La Société des francs-péteurs pour ceux qui désireront y être initiés*, a été mise en ligne par la BNF, source Gallica.

Une édition contemporaine a été publiée chez Belfond (Paris, 2011) avec une excellente préface d'Antoine de Baecque. Y manque malheureusement *La Société des Francs-Péteurs*, pourtant d'intérêt public encore aujourd'hui.

Le pet Magritte

Faisandé depuis les années cinquante, il était à l'origine d'une belle facture contestataire et semait la pagaille dans les beaux quartiers des arts et des lettres. Rattrapé depuis par les marchands du temple, il n'est plus qu'un nauséabond fumet de mercantilisme servi à la louche aux touristes qui n'auraient pas encore vomi leurs tombeaux de moules-frites nappées de chocolat.

Le pet Trump

Le pet Trump exige un manque d'éducation qui le rend plus difficile à produire qu'il n'y paraît. C'est un pet ubuesque, décoiffant, terrifiant. Berlusconi avait tenté des premiers essais. Kim Jong-un s'entraîne depuis quelques années, sans résultats probants. À ce jour, seule la Middle class américaine est parvenue à mettre au point ce chef-d'œuvre.

Le pet de nonne

Bizarrement, il se mange plus qu'il ne se hume. Généralement à l'insu des productrices pour éviter qu'un réflexe de pudeur n'en tarisse la



source. Plutôt gras à la périphérie, le pet de nonne a le cœur tendre et un goût de vanille. Nul ne peut en donner la raison, les voies du Seigneur demeurant, à ce jour, impénétrables.

Le pet male gaze

Autrefois de bon aloi, ce pet à forte odeur de musc (secrété par la glande préputiale du chevrotain mâle) a aujourd'hui très mauvaise presse et ne se pratique plus qu'à l'abri des regards. Quoiqu'on fasse, il reste cependant inégalé pour stimuler la libido masculine.

Le pet complotiste

Vous ne l'entendez pas. Vous ne le voyez pas. Mais il est là qui s'insinue dans chacune de vos papilles olfactives et auditives. Une exposition prolongée annihile à votre insu toute votre capacité de raisonnement. Quand vous vous réveillez, vous croyez dur comme fer que Dieu est un mouton vert avec cinq pattes. Tous ceux qui tentent de vous en dissuader, y compris les pourtant convaincants pastafaristes, sont des suppôts de Satan.

Le pet suicidaire

Le travail intestinal de Michel, magistralement interprété par Piccoli dans *La Grande Bouffe*, donne la mesure de ce que serait un suicide par rétention ou excès de flatulences. Probablement une des plus belles morts au cinéma, hélas ou heureusement projetée par des distributeurs ignorant tout des techniques pourtant merveilleuses de l'odorama.

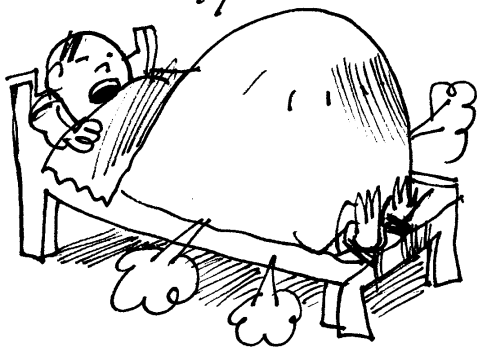
Le pet artificiel

Variante du pet truqué, le pet artificiel est une galanterie de courtisane fort pratiquée au XVIII^e siècle. L'officiante pressait entre ses fesses une petite vessie emplie de parfums, stimulant ainsi par l'ouïe et l'odorat l'ardeur du mâle en rut. La fugacité de l'expédient nécessitait ensuite une conclusion hâtive, le moindre reviens-y se heurtant à l'expérience d'un deuxième pet cette fois au naturel. Encore que, l'ivresse aidant...

Le pet Stéphanie Matto

Du nom de cette influenceuse américaine qui, après avoir engrangé six millions cinq cents mille vues sur Tik Tok pour une vidéo proposant

VIVEMENT MON
lit



d'acheter ses pets mis en bouteilles (500 USD le flacon), déclara vendre pour quinze mille dollars de flatulences par semaine. Émule en mineur du peintre Evguénie Sokolov, elle s'imposa, pour parvenir à suivre les commandes, une alimentation déséquilibrée qui la conduisit à l'hôpital. Après avoir tenté de sous-traiter la production, elle dut finalement, la mort dans l'âme, couper les vannes. Quelques flacons millésimés sont cependant encore disponibles. S'adresser à l'éditeur de cet ouvrage.

Le pet haïku

Le vieil étang
Un pet remonte à la surface
Le bruit de l'eau
Bashô 1644-1694

La traduction littérale de ce haïku célèbre est bien connue :

Au clair de la Lune,
Je pétai dans l'eau.
Ça faisait des bulles,
C'était rigolo.